

LA ROUILLE SE SOUVENANT DE L'EAU

Projet de poésie basé sur un documentaire

Alexandra Tremblay*

CONTEXTE

Originaire de Colombier, à 80 km à l'est de Baie-Comeau, j'ai publié un premier roman, *L'épidémie de vhs*¹, qui s'inspire de mon vécu dans mon village natal. Dans ce premier livre, j'ai raconté la genèse de mon ambition artistique, le sentiment d'isolement en région et l'idéalisation de Montréal.

Lors d'une résidence de création à Baie-Comeau en collaboration avec le Collectif de la Dérive, en août 2021, j'ai rencontré le cinéaste Daniel Le Saulnier. En discutant avec lui, j'ai compris que nous avions été confrontés à des réalités très semblables. C'est l'envie de donner de la visibilité à ce que vivaient ses amis artistes de la Côte-Nord qui avait amené Le Saulnier, étudiant en cinéma à l'UQAM, à coréaliser avec Jacques Augustin le documentaire *2 pouces en haut de la carte*², en 1974. Dans cette sorte de journal de bord vidéo, on suit l'organisation du spectacle de *La St-Jean baba* à la cathédrale Saint-Jean-Eudes de Hauterive. Avec cette fête, les organisateurs voulaient prouver qu'il était possible de monter des spectacles de grande envergure dans la région, qui s'inscrivaient dans l'effervescence culturelle alors en cours au Québec. Le film cherchait à nommer « l'enracinement dans une région éloignée quand la pratique de l'art n'est pas un loisir, mais une manière d'être, quand on cherche un sens à sa vie en dehors de l'illusion du consumérisme et de l'argent et enfin quand l'attrait de l'exil vers les grands centres est omniprésent ».

C'est à la suite de cette rencontre que j'ai décidé d'écrire mon recueil de poésie-documentaire, dont le titre provisoire est *La rouille se souvenant de l'eau*. J'ai réalisé des entretiens avec les coréalisateurs ainsi qu'avec des intervenants qui ont travaillé dans l'organisation de *La St-Jean baba* de 1973 ou qui apparaissent dans le documentaire, ou les deux. Mes poèmes puisent aussi directement dans le film, dans des extraits de journaux de l'époque³, dans une copie CD de l'enregistrement intégral du spectacle et

dans d'autres documents d'archives que certains intervenants m'ont généreusement fournis.

À partir de ces matériaux et de mon expérience personnelle, je développe une réflexion sur la genèse artistique et le développement d'une pratique dans le contexte nord-côtier. L'utilisation de la poésie, un genre littéraire peu habituel pour aborder des sujets historiques, m'amène à développer une démarche d'écriture expérimentale qui mélange la parole des intervenants, des extraits d'articles et mes propres réflexions en tant que créatrice. Le rapport à la technologie, que ce soit en termes de création ou d'archivage, a aussi pris une place importante dans mon projet. Le documentaire est devenu un prétexte pour parler de pratique filmique et du rapport à la matérialité dans la photographie argentine. J'essaye ainsi de réimaginer *2 pouces en haut de la carte* comme une œuvre expérimentale, en explorant avec le super-8, le remixage et l'altération de la pellicule.

Lorsque j'ai découvert le documentaire de Le Saulnier et Augustin, j'ai eu le désir de créer une œuvre littéraire pour en transmettre l'atmosphère et les idées, sans me réduire à une simple adaptation. Partir à la rencontre des travailleurs culturels de l'époque me semblait être la façon la plus à même de me rapprocher du cinéma direct employé par les réalisateurs et de recréer l'atmosphère du film. M'intéresser à la « jeunesse *underground* » représentée dans *2 pouces en haut de la carte* m'a amenée à me replonger dans la contre-culture de l'époque de la revue *Mainmise* et des expérimentations vidéo. Alors que dans mon premier roman, *L'épidémie de vhs*, je traçais un lien entre la musique et mon écriture via une playlist Spotify perpétuelle, ce présent projet me permet d'explorer l'importance du cinéma et de l'art vidéo dans ma pratique.

L'utilisation de la poésie dans mon projet et la subjectivité des intervenants qu'elle incarne constituent à la fois une tentative de tracer un portrait authentique du contexte

ayant inspiré le documentaire et l'aveu de l'impossibilité de créer une représentation factuelle du passé : nous ne pouvons qu'en construire la représentation à partir de ses différents fragments. Chaque poème prend ainsi la forme d'une pièce de casse-tête que le lecteur est amené à assembler.

J'espère, par mon projet, créer un dialogue entre les générations d'artistes qui met en évidence les similarités de nos parcours et la manière dont la vocation artistique et l'art comme mode de vie peuvent transcender les époques et les individus.

Extraits

2 POUCES EN HAUT DE LA CARTE

Pour bien comprendre ce qui se passe ici sur la Côte-Nord, il faut savoir que la Côte-Nord est habitée par deux sortes de populations. La première sorte de population, elle a été très bien décrite par Gilles Vigneault : c'est les pêcheurs, c'est des chasseurs, c'est des trappeurs, c'est des gens habitant près de la nature au rythme de leur vie et des saisons. Il y a par-dessus ça, ici surtout, une grosse majorité de personnes qui sont venues ici suite au développement industriel pour faire plus d'argent. Et pour peut-être même s'en sortir et améliorer leur vie. De ce développement industriel là, on peut donner comme exemple concret la ville de Baie-Comeau qui a été fondée en 1937 par la Québec North Shore pis aussi Hauterive, qui a bien bien grossi par le complexe Manic-Outardes dans les années 50-60⁴.

POÉSIE

Ici
le temps ne s'écoule pas de façon linéaire
on dirait que toutes les époques se superposent
comme des couches
de films de McLaren
d'encre
d'huile
et de blancs d'œufs cuits par la chaleur du rétroprojecteur

on te connaissait pour tes projections
des light shows sur les concerts
d'orchestres locaux.

Un ami venait de recevoir
sa bobine 8 mm développée

projection floue et lumineuse
de taches rouges jaunes bleues
oscillant au ralenti

tu reconnaissais,
le focus fait,
le couple habillé en rouge
qui avançait vers la caméra

tu as alors découvert
l'émotion
du cinéma et des acteurs locaux

« c'est né pour moi à ce moment-là ».

Se défaire les yeux à monter un film avec une Moviola
machine à coudre pour pellicule vert-de-gris

rendre grâce à la préservation de tes mains fines
des jobs dans le bois à bûcher
de la chaleur de l'aluminerie
de la Reynolds

espérer que l'Office national du film
va t'aider à copier ton film dans le bon format.

Nous avons besoin de quelque chose d'émotif,
de nous incarner par des rituels,
à la fois de chimiste et de magicien,
accomplis dans le mystère
avec seulement la foi

un pacte avec la matière
pour créer de l'image en mouvement.

L'objectif final de ton documentaire,
2 pouces en haut de la carte,
c'était de le projeter en 35 mm au cinéma local
pour que tes amis artistes se voient à l'écran
soient découverts

ta motivation à faire du cinéma
a toujours été de faire connaître.

Il faut s'agiter,
créer une étincelle,
un petit feu
avant d'être oublié complètement

nous ne sommes pas tous faits pour l'anonymat.

L'éternité et les souvenirs immortalisés dans un documentaire
à quel moment

les images deviennent-elles trop douloureuses
à regarder ? ■

* Alexandra Tremblay est une autrice originaire de Colombier, sur la Côte-Nord, qui habite aujourd'hui à Montréal. Elle a publié, en 2020, un premier roman intitulé *L'épidémie de vhs*. Sa démarche d'écriture permet d'explorer des formes poétiques mélangeant la poésie, le documentaire et l'art vidéo.

Notes

1. Alexandra Tremblay, *L'épidémie de vhs*, Montréal, Del Busso éditeur, 2020.
2. Daniel Le Saunier et Jacques Augustin, *2 pouces en haut de la carte*, Canada, 1976, 82 min.
3. Le point de départ de mes recherches réside dans ces extraits de journaux de l'époque compilés par Langis Jean dans son album *Journal Les boîtes à chanson* (2019).
4. François Leduc, dans *2 pouces en haut de la carte*, *op. cit.*

